

non seulement à tel ou tel dogme, mais à tous les dogmes, qui combat non pas seulement telle ou telle pratique, mais toute la vie chrétienne.

Partant de ce faux principe que tous les hommes sont égaux d'une égalité *naturelle, parfaite et absolue*, les adeptes du socialisme en déduisent que tous ont les mêmes droits et les mêmes devoirs, et ils ne reconnaissent aucune supériorité ni dans la société civile ni dans la famille.

Détruire la propriété individuelle ou privée pour y substituer la propriété collective, faire de l'État l'unique possesseur du sol et des instruments du travail, revendiquer pour tous la même part à tous les biens et à toutes les jouissances, ne laisser subsister aucune hiérarchie de droit et de pouvoirs, et, par suite, faire table rase de toutes les institutions existantes, pour reconstruire la société sur de nouvelles bases qui seraient la négation de Dieu, de la vie future, la destruction du lien conjugal et des règles de la morale et de la justice : voilà l'œuvre à laquelle travaillent des centaines de milliers d'hommes, d'une extrémité du monde à l'autre, enrôlés sous la bannière du socialisme.

Cette puissance néfaste grandit chaque jour ; elle s'étend partout. Partout elle a des agents dévoués et entrepreneurs. On les trouve dans les parlements, dans les assemblées populaires ; on les rencontre surtout dans la classe ouvrière. Oui, c'est parmi ceux qui peinent et qui travaillent que le socialisme exerce surtout ses ravages. Ses doctrines ont pour les malheureux un semblant de justice qui les séduit ; il se montre à eux comme un redresseur de torts et un défenseur de leurs intérêts.

Si on demande maintenant ce qui est cause des progrès effrayants de ces doctrines subversives de tout l'ordre social, nous répondrons avec Léon XIII : c'est l'*irréligion* et le *sensualisme*.

C'est un fait indéniable, là où la foi chrétienne s'affaiblit, la théorie socialiste s'implante d'elle-même et se fortifie. Les chefs du mouvement l'avouent sans détour : la religion